

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

juillet-août-septembre 2007

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°21

Boyoma

Trimestriel

n°21 année 6 - 2007

juillet-août-septembre 2007

Éditeur responsable:

Hugo Gevaerts

Bronstraat 31,

3722 Kortesseem

Kisangani asbl

Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

fax 011 37 71 97

e-mail kisanganivzw@gevaerts.be

banque 235-0352426-37

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Photos: Greet Boets, Rik De Raedt,

Manja Scheuermann

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.

Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p.

Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à

kisanganivzw@gevaerts.be

Laissez-nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.

Contact: Province d'Anvers

Alain Vandelannoote

Caronstraat 102, 2660 Hoboken

tel. 03 830 51 41

e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant

Wouter et Rina Gevaerts-Robben

Bloemstraat 47, 3211 Binkom

tel. 016 63 25 58

e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg

Hugo et Manja Gevaerts

Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale

Rik et Lut De Raedt-Van Laeken

Ten Ede 82, 9620 Erwetegem

tel. 09 360 82 47

e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale

Magda Nollet-Vermander

D.Mergaertstraat 11, 8800 Roeselare

tel. 051 25 19 01

e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani

Dieudonné Upoki

e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala

e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa

René Ngongo

e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Le compostage des broussailles, une technique prometteuse pour soutenir les maraîchers urbains de Kisangani!



De tous les temps, bien de maraîchers ont toujours recouru aux terreaux ramassés çà et là au bord des routes après le passage des engins lourds de la voirie urbaine. Tel est le cas des producteurs des légumes (ciboules, céleri, amaranthes, etc.) dans la ville de Kisangani. Ces jeunes désœuvrés se sont organisés en une association qui fait aujourd'hui la fierté de la ville de Kisangani.

A la Faculté des Sciences, où l'agroforesterie est de mise et l'élevage au point, la production des légumes est permanente dans le sous-secteur "Cultures maraîchères et fruitières", sous la supervision de Jean-Pierre Mate. En effet, le fumier est régulièrement récupéré de l'animalerie, stocké dans des fosses jusqu'à leur décomposition totale en terreau qui est ensuite récupéré pour être épandu sur les plates-bandes pour soutenir la production légumière (la morrelle, les amarantes, la tomate, etc.) tant appréciées par les agents

de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani.

Tout dernièrement, cette "Ecole de maraîchage" a reçu la visite de Rik De Raedt, un passionné du compostage, qui a installé un dispositif simple à trois bacs d'au moins 1m³. Une journée de formation a suffi à notre équipe pour voir érigé un dispositif modeste à bambous pour le compostage des broussailles.



Le dispositif fonctionne selon le

principe simple que voici:

- construction sous ombrage des bacs;
- chargement avec des broussailles majoritairement fraîches débarrassées des matériaux grossiers et autres (sol, os, cheveux, batterie, sachets en plastic, etc.) disposées par couches et permettant une libre circulation de l'air;
- maintien d'une certaine humidité permanente;
- transvaser le contenu après au moins 45 jour et attendre jusqu'au troisième mois pour recueillir le compost.

Le grand avantage de ce genre de compost est qu'il est gratuit et est à la portée de la bourse paysanne (moins coûteux en investissement car utilisant essentiellement les matériaux locaux: bambous, cordes, perches essentiellement). Un autre avantage s'avère la disponibilité de la brousse dans la ville de Kisangani, donc la matière première est abondante.

Son unique désavantage, est que cette technique ne produit pas assez de terreaux pour être épandu sur de grandes surfaces, aussi, le temps qu'il faudrait attendre

(environ 3 mois) pour avoir le terreau (matière organique complètement décomposée pour servir d'engrais vert).



Dans un milieu comme Kisangani et ses environs où la population n'a pas la culture de stabulation des bêtes, seule source de fumier, il est temps que la technique soit vulgarisée pour une production maraîchère soutenue. Mais, nous devrions dire franchement que les paysans sont habitués avec le système de "défriche-brûlis" qui entraîne la "mort" des forêts congolaises! Il est donc temps, qu'une campagne de sensibilisation et d'éducation environnementale de la population locale soit initiée pour la préparer à cette nouvelle innovation qui permettrait une

production durable du sol en harmonie avec l'environnement. Pour rendre efficient cette technique, il est souhaitable qu'une petite mécanisation soit mise sur pied tel qu'un système de découpage et broyage de la broussaille (découpeur et broyeur).

Dans le cadre de la vulgarisation, l'idéal serait que pareil dispositif soit installé dans nos différents sites d'activités, notamment à l'école de Batiamaduka, à Masako, Ngene-Ngene et à l'île Mbiye pour que les villageois participent aux différentes étapes de gestion de ce dispositif comme qui dirait "apprendre en faisant".

Jean-Marie Kahindo Muhongya

ATTESTATION FISCALE



Vous recevrez une attestation fiscale pour un

DON de 30 € ou plus

sous réserve d'une approbation renouvelée de notre dossier par le Ministère des Finances. Cette attestation vous sera envoyée au cas échéant à la fin du mois de février. Vous pouvez verser votre don sur le compte de:

Kisangani asbl
Bronstraat 11
3722 Kortesseem
compte n° 235-0352426-37

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.



Lobi

“t Kakken gaat voor 't bakken, al staat den oven nog zo heet” est un proverbe flamand.

Malheureusement, il est bien difficile à être traduit. Essayons quand-même: “Aller aux toilettes est plus important que mettre les pains au four même si ce four est bien à point pour recevoir ces pains.” Ceci est donc une traduction décente de “Faire caca l'emporte sur la cuisson du pain même si le four est au plus chaud” avec toutes nos excuses. Il va de soi que la majorité des gens approuve cette expression.

Mais si on épluche un peu ce proverbe et on en conclut que la nature est plus importante que l'économie, que la spontanéité (et/ou l'urgence) surpasse ce qui est planifié, il va alors de soi que ceux qui tiennent le pouvoir et tous ceux qui en profitent financièrement ne sont plus d'accord.

En la faveur de l'économie et de l'argent on est prêt à détruire la nature et ainsi le monde entier.

Et l'Afrique, fait-elle également

de la sorte? Probablement, puisque l'homme est universel:

“Pour l'amour de la graisse, le chat lèche le chandelier” (autre proverbe flamand). Et les chats et consorts font de même en Afrique.

N'y a-t-il donc pas de différence entre noirs et blancs, entre Congolais et Belges?

Nous sommes tous des hommes, des sympathiques et des embêtants (ou une combinaison des deux), mais il se peut bien qu'il y a quand même deux ou trois différences qui sautent aux yeux.

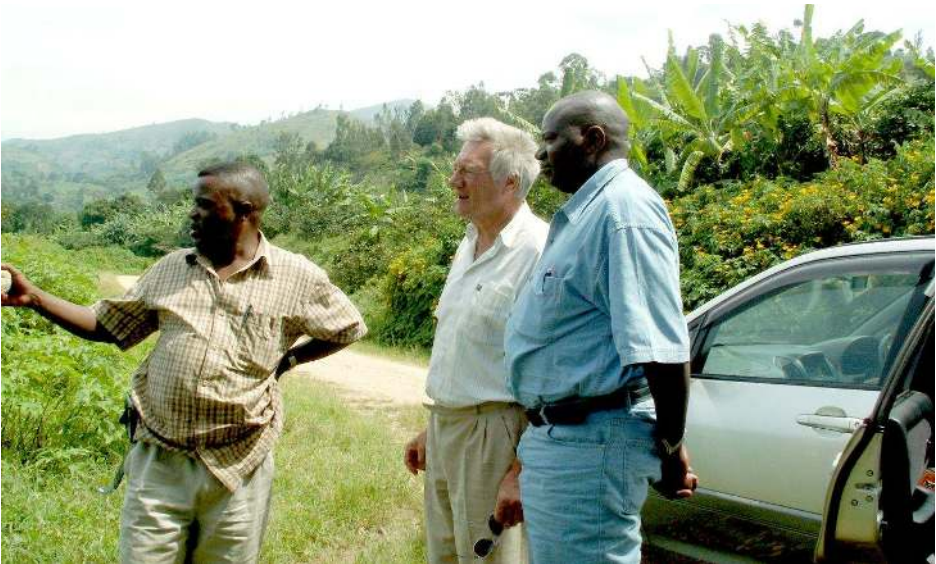
Supposons que Hugo se promène aujourd'hui à l'improviste à Kisingani et qu'il rencontre par hasard son ancien cuisinier ou un ancien élève ou un ami de jeunesse congolais qui est en cours de route vers son boulot. Vous pouvez en être sûr qu'il trouvera Hugo beaucoup plus important que son travail, il oublie tout simplement son travail et il invite directement Hugo à venir chez lui à la maison. La réaction spontanée est primordiale et surpasse ce qui

était planifié. Ici également c'est l'aspect humain qui est plus important que l'aspect économique. Cela lui coûtera son salaire de ce jour, une réprimande de son patron et, qui sait, peut-être qu'il perd son boulot mais, malgré cela, il opte pour Hugo. Mais, proprement dit, ce n'est pas une option ou un choix, mais plutôt une évidence, tout son attention et sympathie vont vers Hugo et il ignore le reste, son travail y inclus. Mama na ngai, kitoko mpenza, n'est-ce pas?

Beaucoup de blancs fronceront les sourcils en lisant cela mais il est évident que bien des Congolais

réagiront ainsi dans telle situation excepté peut-être ceux qui travaillent chez un patron blanc. Mais cela révèle plutôt plus de choses de leur patron.

Les Africains sont éduqués dans une relation de famille, de village et de clan très forte avec attention pour les vivants et les esprits vivants des membres décédés de leur famille, village et clan. Ainsi, en somme Hugo y fait membre également (des vivants donc) et ce rencontre est un don de dieu et mérite donc priorité absolue. Et cela fait contraste avec la mentalité logique et pratique des blancs. Se pourrait-il bien que cela est



une différence entre eux et nous? En Europe, nous ne vivons pas du jour au jour, nous planifions constamment, nous sommes prévoyants, nous avons des assurances contre tout (surtout contre les malheurs qui ne nous arriveront jamais) et à l'âge de 25 ans nous commençons avec les versements pour la retraite et nous oublions presque de jouir du moment présent.

Mais les Congolais jouissent bien du moment présent et aujourd'hui est aujourd'hui et on ne pense pas à demain. Ainsi ils ont davantage de temps que nous et les rires sont plus abondants qu'en Europe, même s'ils n'ont peut-être pas – certainement dans notre point de vue – tant de raisons pour rire.

Peut-être que cela est également une différence essentielle entre eux et nous.

Que les Congolais ne pensent pas à demain est peut-être prouvé: par le fait qu'il n'y a pas un mot typique pour "demain" en Lingala, d'ailleurs non plus pour "hier". Pour ces deux mots ils utilisent le même mot: "lobi". Si ce mot se trouve dans une phrase avec le verbe au temps passé, il est alors

évident que lobi signifie "hier", dans une phrase au temps futur lobi signifie donc "demain".

Finalement il voulait réparer lobi (hier) ce robinet qui coule.

Il téléphonera lobi (demain) au plombier puisque son épouse vient de lui communiquer que ce robinet coule toujours.

Quand pourrais-je avoir encore une visite de toi?: demandait-il séduisant.

"Lobi?": ripostait-elle mystérieusement, avec l'accent sur le point d'interrogation.

Il niait promptement le point d'interrogation et se réjouissait déjà en pensant à sa visite de "demain" mais, à vrai dire, ce qu'elle avait voulu dire avec "lobi?" était plutôt "hier". Cela s'appelle une combinaison de logique africaine et féminine.

Quelle trouvaille: un seul mot pour 2 notions et pas de confusion possible! Comble d'efficiency!

Et cela en Afrique, oseront penser pas mal de gens, sans pour autant l'exprimer!

Et qu'ils n'ont jamais pensé à cette trouvaille aux pays des Blancs!

Piet Duyck

En Mémoire de Frans Geenen

Frans Geenen, cofondateur de Kisangani asbl est décédé le 6 août 2007.

Frans est né à Bruxelles en 1931. Il devenait instituteur, mais se mettait déjà à la recherche d'autres horizons. C'est ainsi qu'il optait pour être militaire et se retrouvait au Congo Belge. C'est là, à part quelques périodes en Belgique, qu'il a travaillé durant toute sa carrière pour être pensionné comme Major dans l'armée belge



en 1983.

Restez en Belgique à ne rien faire n'était rien pour Frans Geenen. Devenu consul de la Belgique à Kisangani, nous l'appelions "notre consul" et il est resté "notre consul". Ceci a une signification bien claire. Il était l'homme sur qui on pouvait compter, il était prêt à résoudre des grands et petits problèmes aussi bien dans des bonnes circonstances que dans les circonstances difficiles. Il était toujours disposé à chercher des solutions dans des affaires administratives et pratiques. Personne n'a fait en vain appel à lui.

En 1990 les contacts entre le Zaïre de Mobutu et la Belgique étaient rompus, Frans Geenen est revenu en Belgique, chez lui à Turnhout. A nouveau il restait actif.

Il était cofondateur de notre asbl. Il a mis au point les statuts et était toujours prêt à aider.

Merci Frans, que nous avons pu te connaître, que nous avons ressenti ton amitié, que nous avons pu t'apprécier.



Kisangani: décembre 2006, mon voyage

Quelles sont mes impressions sur Kisangani comme épouse accompagnant l'inspirateur Prof. Jean Declerck? Ce n'est pas une tâche facile, après les récits de Manja, Greet et Eric Nollet dans ce Boyoma. Mon intention n'est pas de donner un rapport scientifique détaillé des projets. Tous les collaborateurs de la faculté l'ont déjà fait. Je suis très impressionnée de leur savoir et de leur enthousiasme. Ce qui nous a frappé le plus c'est la chaleur des rencontres et l'hospitalité partout où nous arrivions.

Une véritable délégation de la faculté nous accueille à l'aéroport. Nous sommes accueillis par le recteur Dudu, le doyen Ndjele et les chefs de travaux Katuala et Nsimba. Nos bagages sont portés dans la vieille Toyota du Rotary et nous roulons à travers une ville tranquille, pas de circulation agitée, ni de pollution comme dans tant de villes africaines.

A côté des véhicules et camions blancs de la Monuc (militaires de l'ONU) et quelques rares voitures, les seuls usagés de la route sont les piétons, les tolekas (taxi-vélos) et un nouveau phénomène - des motos légères de fabrication chinoise, qui sont employés comme taxi.

Au soir nous sommes invités chez Léopold et Jacqueline Ndjele pour un repas excellent. Notre ami le Prof. Jean Lejoly y est aussi et le Prof. Jan Bogaert, qui vient donner des cours ainsi que Hyppolite Nsimba.

Au menu nous avons deux sortes de poissons, de la viande de chèvre, beaucoup de riz, des bananes frites, de la purée de graines de concombre, une vraie délicatesse, des chenilles grillés avec le goût de noisettes. Jacqueline est une cuisinière de première classe!

La nuit, nous retournons chez nous à l'arrière d'une moto, à travers d'une ville endormie. Nos chauffeurs louvoient avec dextérité entre les trous et les cratères de

la route érodée.

L'eau courante est rationnée. Pas de problème: tu place un seau dans la baignoire sous un robinet ouvert. Tu attends que le seau soit rempli, cela peut prendre beaucoup de temps!! Tu te savonnes et tu prends de l'eau dans le seau pour te rincer. C'est ainsi que l'on le fait également en Indonésie.

On s'accommode également aux multiples pannes de courant. Le courant est servi ou n'est pas servi de "quartier par quartier". Si tu as un syllabus qui doit être copié pour le lendemain, tu prends les exemplaires en moto, de photocopieuse à photocopieuse à travers la ville, oui les nuits sont longues! Et le matin les étudiants ont un texte complet. C'est ainsi que les collègues Jean Lejoly et Jan Bogaert ont travaillé. Ici on les nomme avec beaucoup de sens



d'humour "le joli" et "le beau gars".

Oui, on peut être négatif pour ce manque d'eau et de courant, en effet c'est un paradoxe à côté de ce fleuve puissant et à côté de la centrale hydroélectrique sur les chutes de la Tshopo. Mais les turbines et pompes ne travaillent qu'au ralenti. Ils doivent être réparés ou remplacés. Les maisons aussi pleurent pour une couche de peinture.

Mais n'oubliez pas que le matériel et les matières premières se font rares ici et sont chers, et les salaires!! Ou bien ils sont inexistantes, ou ils sont insuffisants pour les besoins des grandes familles. Il faut avoir beaucoup de motivation pour continuer à travailler pour la société. Et pourtant, cette motivation existe, cette préoccupation de grandir de s'améliorer, nous l'avons vu plusieurs fois.

Et d'abord la faculté même: on tend de donner un enseignement qualifié, ce qui a porté l'université de Kisangani au sommet de l'enseignement en agronomie. Le jury qui juge les mémoires est très sévère, les sujets doivent être choi-

sis en fonction de la population et de l'environnement. Un exemple: Willy Magil Malembe a fait son mémoire de licence en botanique sur le *Treculia africana*, l'arbre qui est lié au projet.

Nous avons pu nous rendre compte, durant les différentes visites que l'objectif est déjà réalisé sur le terrain. Les champs expérimentaux avec les rangées de *Leucena* sont bien entretenus; la culture d'Ananas du doyen Mate est plein d'espoir. Les récoltes de bananes ont augmenté, c'est grâce au Prof. Benoît Dhed'a qui a fait son doctorat chez le Prof. Swennen de la KuLeuven. L'aide des sponsors vaut de l'or: la porcherie a reçu une nouvelle toiture et des nouvelles cloisons. Tout y est propre, les porcs sont en bonne santé (ils ont échappé à l'épidémie de peste qui a décimé les porcs à Kisangani au début de l'année 2007) et ils se reproduisent bien. Les mères lapines et leurs lapereaux dans les cages se portent bien, on essaye d'élargir cet élevage avec les aulacodes, que l'on peut comparer aux rats musqués d'ici. Les canards, les oies et les poules dé-



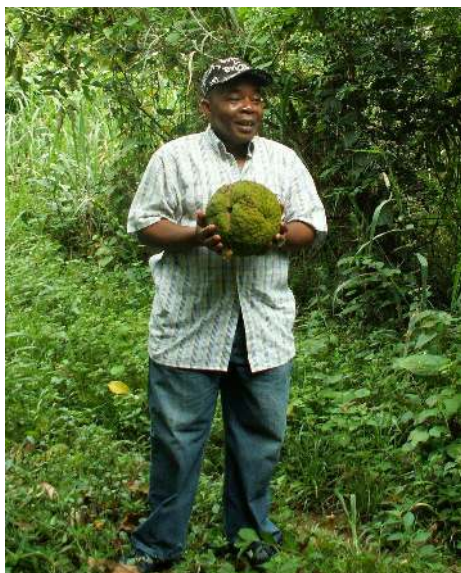
barrassent le sol des déchets. Tout se passe sous la supervision du Prof. Upoki. Il est, comme beaucoup de ses collègues de cette faculté, un élève du Prof. Hugo Gevaerts, qui supervise le fonctionnement global de ces projets à partir de la Belgique.

Dans un hangar proche le "moulin Albert", tourne à plein rendement: du maïs et du manioc des voisins est réduit en farine.

La faculté a planté un jardin botanique qui s'est développé en mini forêt tropicale. On y trouve le *Treculia* du projet Rotary avec ses graines riches en protéines. Il y a dix ans lors des nouvelles plantations, des jeunes *Treculia* ont été donnés au centre nutritionnel Mwana Mapendu, qui est aidé par

le Rotary de Roeselare. Nous visitons ce centre et le village qui donne une bonne impression avec ses enfants timides et souriant. Notre impression positive est confirmée par les sœurs congolaises qui gèrent le centre. Il n'y a plus de condition poignante, pour le moment, et les mères peuvent fournir une nourriture plus équilibrée. Les Treulia sont devenus de grands arbres: la récolte sera bonne.

Jean Lejoly vient nous chercher: un étang sera vidé et nous ne pouvons pas manquer cela. Depuis le matin très tôt, l'eau d'un étang est



transvasée vers un autre, les poissons sont retenus. On les voit bientôt se débattre dans l'eau qui descend. Tout le village vient aider. Les enfants sont dans la boue afin d'attraper le dernier poisson. Ils sortent de l'étang, comme des figures en argile, avec un sourire heureux, montrant fièrement leur butin. Lorsque l'étang est complètement vide, il se sèche et est désinfecté par le soleil. Ensuite l'étang est rempli à nouveau avec l'eau du ruisseau et on y remettra

des alevins. Il est recommandé également de répandre du fumier et des déchets végétaux sur l'étang.

La faculté a appliqué sous la direction du Prof. Joseph Ulyel la technique combinée de rizipisciculture et on y fait la vulgarisation vers la population. Dans la vallée marécageuse du Djubu Djubu ils ont creusé des étangs peu profonds. Là on plante les jeunes plantes de riz. Après ils enrichis-



sent les champs de riz avec l'Azola comme engrais vert. L'Azola a une croissance rapide.

La plus grande concentration de ces étangs est réalisée à Djubu Djubu. Djubu Djubu a environ la

superficie de plusieurs terrains de football. C'est grâce au soutien des "Amis de Belgique" un groupe d'entrepreneurs belges sous l'initiative de Pierre Godfroid.

Aujourd'hui le 6 décembre est le jour de l'investiture du président Joseph Kabila. Nous écoutons le compte rendu radiophonique dans l'ombre de quelques palmiers du village. Nous goûtons les poissons frits qui sont rincés par une "primus" ou un "sucré". Les commentaires sont modestement optimistes et on accueille les mots du président "la récréation est terminée" avec un sourire. En effet ici on n'a jamais connu une vraie "récréation". Mais on ressent clairement chez l'assistance un espoir vers des temps meilleurs: on a de grands espoirs.

Lorsque au soir on allume un feu d'artifice, la panique soudaine nous frappe. Pour les gens ici les traumatismes des coups de feu des guerres passées ne sont pas encore effacés.

Au déjeuner nous recevons la visite de Maman Colette. Elle espé-

rait une lettre de la Belgique et nous remet une lettre pour Florentine et Magda. Car la poste est un participe depuis longtemps passé. Nous recevons un lift de deux étudiants gentils pour rendre quelques visites. Nous avons manqué le Prof. Jean Pierre Mate, qui est aller enseigner pendant trois mois à Butembo. Il a voulu que l'on visite son épouse et ses "nombreuses filles". Ils ont 4 petites filles fort jolies et encore deux garçons, qui forment une bande joyeuse. Ce sont ses chouchous. Nous visitons aussi les bureaux de la CTB (Coopération Technique Belge), dans le beau bâtiment de la Compagnie Maritime. Ici aussi ils ont des projets: la salle des guichets deviendra un centre de conférence. On y installe aussi une bibliothèque publique avec des livres, des vidéos et des DVD, offerts par l'armée belge.

Dans la soirée nous sommes invités par la Faculté. Une occasion de rencontrer les épouses des scientifiques. Ce sont toutes de belles femmes, de vraies princesses. Nous avons l'occasion de les parler sous la direction du

"protocole" des remerciements et des appréciations réciproques.

Une note joyeuse forme le récit de Léopold Ndjele qui a goûté en Belgique des harengs crus hollandais; son épouse ne le croit pas et ne peut pas se réaliser que l'on mange un poisson cru! Le poisson et la viande que l'on nous sert sont bien grillé.

On est dimanche. Notre dernière visite sera l'île Mbiye, longue de 17 km. Elle est située sur le fleuve Congo en amont des Chutes, elle est habitée par plusieurs villages. Cette visite nous est très chère à cause des moyens financiers considérables pour le projet offert par le Groupe Vandemoortele.

L'accueil chaleureux a lieu sous les sons de tambours. Depuis le fleuve une pirogue avec 8 pagayeurs et trois silhouettes bizarres vient nous joindre. Ce sont des petits garçons peints en blanc avec un chapeau en peau de singe, qui exécutent une danse rituelle avec conviction et souplesse.

Après cet accueil il est temps de rentrer dans la broussaille pour aller voir les réalisations du projet. Ce projet est assez ambitieux:



tout d'abord conserver une grande partie de la forêt primaire, la protéger de la coupe et faire le reboisement et ensuite aménager des champs durables avec des produits vivriers. C'est la vulgarisation avec l'exemple. On aide les villageois avec du matériel, des semences et les conseils. C'est aussi l'occasion de découvrir des essences nouvelles, comme les bélisia avec ses fruits juteux dont on pourrait faire de la confiture, mais la population ne mange pas cela.

Le Prof. Daully Ngbonda, pédiatre et recteur de l'Université nous invite pour un dîner avant notre départ.

Le recteur prend la parole: c'est un plaidoyer pour une belle collaboration continue. Il fait un appel pathétique plein d'émotion: "Nous avons tellement souffert les dernières décennies, plus que jamais nous sommes vulnérables, ne nous abandonnez pas, s'il vous plait."

"Non, recteur Daully, cela nous ne le feront jamais". Tous ces efforts continus avec grand enthousiasme, avec le meilleur de nous-mêmes, peut-être n'est ce qu'une petite goûte d'eau pour ce grand pays assoiffé? Mais si, avec ce peu d'eau la petite plante "avenir" peut grandir et porter des fruits, alors tout sera bien.

Agnes Declerck-Van den Abeele

HASSELT

OCTOBRE = mois du CONGO

avec beaucoup d'activités, entre autres

le **24/10** un débat à l'Université de Hasselt sur les richesses du sous-sol du Congo.

et le **27/10** une journée pleine d'activités entre une discussion sur l'agriculture.

Pour en savoir plus

www.hasseltcongo.be



ROESELARE

Présentation des Projets soutenus par la Flandre Occidentale.

Quand: Dimanche le **18 novembre** 2007 de **11 à 18 heures**.

Où: **Centre Provincial
Nord-Sud**

Hugo Verrieststraat 22, Roeselare

Nous y serons pour vous expliquer ce que nous faisons à Kisan-gani et pour vous montrer des photos.



MARCHES DE NOEL

ROESELARE

Quand: Dimanche le **15 décembre** 2007

Où: **Salle Ter Beke**, Paroisse Sainte Godelieve, Gitsestraat à Roeselare

GENK

Le Comité pour la Coopération des pays en Développement de Genk, organise une **Journée Mondiale** au **C.C. de Genk**.

Quand: dimanche le **18 novembre** 2007, de **13 à 18 heures**.

Où: **Cultuurcentrum Genk**
Dieplaan 2, 3600 Genk

Nous y serons pour présenter nos projets et nous vendons des cartes de vœux et de l'artisanat congolais.

Nous y serons pour présenter nos projets et nous vendons des cartes de vœux et de l'artisanat congolais.

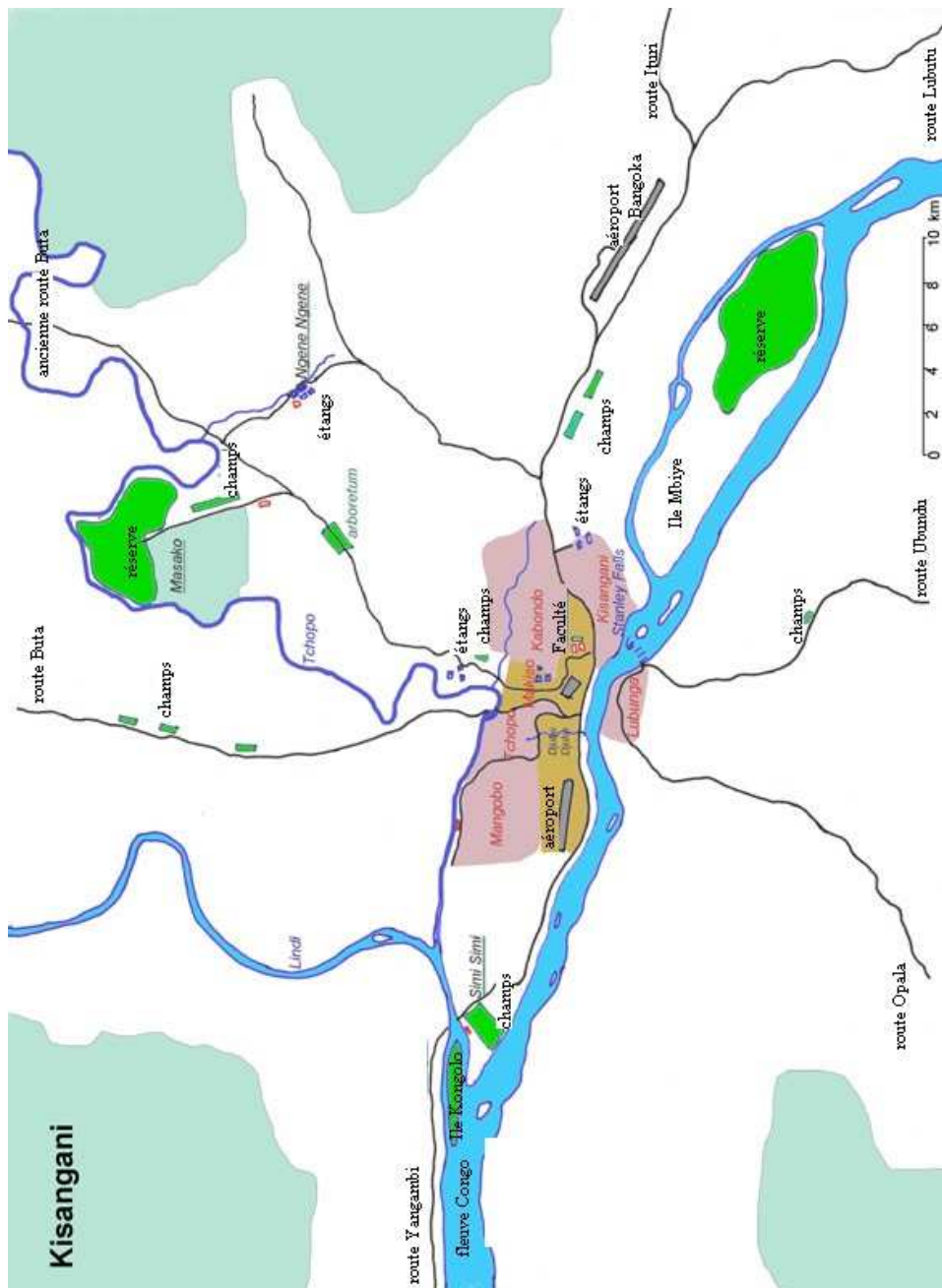
DIEPENBEEK

Lundi les **12 et 19 novembre** 2007 nous serons à

l'Université de Hasselt
à **Diepenbeek**.

Nous serons sur l' Agora de **10 à 17 heures**. Nous présentons nos projets et nous vendons nos cartes de vœux et de l'artisanat congolais.

Nous espérons vous rencontrer à une de ces occasions, où vous êtes tous les bienvenus!



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS

LEYSEN HUMANITAS

LOTUS BAKERIES sa



et beaucoup d'autres clubs